

CETTE HOMÉLIE FUT ÉGALEMENT RÉCITÉE PENDANT LA MOISSON¹

«La parole que j'ai annoncée, c'est elle qui le juge», dit le Seigneur dans l'Évangile (Jn 12,48). Nous vous annonçons également cette parole, frères et sœurs. Que personne ne l'écoute donc comme une chose éphémère, mais qu'il l'accueille comme une vérité vivante et capable d'accorder le salut à ceux qui témoignent de leur foi par leurs œuvres. Quant à ceux qui rejettent cette parole et agissent à l'encontre de cette parole, elle leur servira de réprimande lors du jugement dernier. Ainsi, de même que chacun de nous possède une maison, des proches, et peut-être même une vigne, un troupeau, ainsi que de l'argent et divers biens, Dieu, dans son amour pour l'humanité, nous considère par rapport à lui-même pour tout cela. «Nous sommes la maison de Dieu», dit l'Apôtre, «si nous conservons fermement la hardiesse et la louange de notre espérance, qui est connue jusqu'à la fin» (Héb 3,6); par «hardiesse», il entend la piété, et par «louange de notre espérance», une vie agréable à Dieu, comme Dieu l'a dit par le Prophète : «Soyez saints, car je suis saint» (Lév 11,44). Et Jean, bien-aimé du Christ, le révèle en disant : «Ce que nous serons n'a pas encore été manifesté; mais nous savons que, lorsqu'il paraîtra, nous serons semblables à lui. Quiconque a cette espérance se purifie, comme lui-même est pur» (I Jn 3,2-3). Ainsi, nous sommes et demeurons la maison de Celui qui dit : «J'habiterai au milieu d'eux et je serai leur Dieu» (II Cor 6,16), si, en plus de la piété, nous menons une vie pure. Si nous vivons dans le péché et sans repentance, nous entendrons de sa bouche : «Voici, ta maison est laissée déserte» (Mt 23,38); et nous serons abandonnés – je le répète en reprenant les termes de l'Écriture – «comme une tente dans une vigne, comme un potager dans un jardin» (Is 1,8), qui, une fois le temps du besoin passé, ne contiendra plus rien de valeur.

Et que le Seigneur nous considère comme ses frères et sœurs, il le révèle lui-même : «Quiconque fait la volonté de mon Père qui est dans les cieux, celui-là est mon frère, ma sœur et ma mère» (Mt 12,49). Voyez-vous comment s'acquiert cette parenté si profonde ? Par une vie agréable à Dieu, une vie vertueuse et une conduite conforme aux commandements divins; car telle est précisément la volonté du Père Très-Haut. Celui qui n'accomplit pas la volonté du Père Très-Haut et Céleste est si éloigné de Lui qu'il se rapproche même de l'adversaire de Dieu. C'est pourquoi le Seigneur dit aux Juifs : «Vous avez pour père le diable, et vous voulez accomplir ses désirs» (Jn 8,44). Lorsqu'ils objectèrent qu'ils étaient les enfants d'Abraham, Il leur répondit : «Si vous étiez les enfants d'Abraham, vous feriez les œuvres d'Abraham» (Jn 8,39). La vigne du Seigneur des armées est «la maison d'Israël», comme le dit Isaïe (Is 5,7), c'est-à-dire tous ceux qui connaissent la piété. Mais cette vigne mérite alors soin et attention lorsqu'elle porte des fruits agréables à Dieu. Mais si, au lieu de grappes de raisin, elle porte des épines, c'est-à-dire l'aiguillon de la mort, qui est le péché, on s'en désintéresse et on la livre véritablement aux bêtes sauvages et aux démons du mal, on la livre au feu pour y être consumée; c'est pourquoi le Seigneur, disant à ses disciples : «Je suis la vigne, vous êtes le produit, mon Père est l'ouvrier», ajouta : «Tout sarment qui porte du fruit, il l'arrachera, afin qu'il porte aussi beaucoup de fruit; mais celui qui ne porte pas de fruit sera jeté dehors comme le sarment, et il séchera; puis on le ramassera, on le jettera au feu, et il brûlera» (Jn 15,1-6). Et que Lui, nous ayant créés, nous considère comme son troupeau, il dit au Coryphée, parmi les Coryphéens de l'armée apostolique : «Pierre, m'as-tu aimé ? Prends soin de mes agneaux, prends soin de mes brebis» (Jn 21,15-18); car nous étions tous, comme des brebis, errants et, comme une pièce de monnaie, perdus, tombés de la main du Seigneur. Mais le Bon Berger, le Maître de la nature, est venu; il nous a cherchés, trouvés, sauvés et, d'une manière ineffable, nous a unis à lui.

Suivons, frères et sœurs, le Christ, le Bon Berger, qui nous conduit aux pâturages et aux enclos de la vie éternelle. Préservons, par la vertu, notre image et notre ressemblance avec lui, afin de ne pas nous éloigner de sa main vivifiante. Portons du fruit pour lui par de bonnes œuvres, afin d'être la vigne du Seigneur des armées et une nouvelle plantation bien-aimée. Accomplissons la volonté bonne, agréable et parfaite de Dieu, afin d'être enrichis de son héritage reçu de notre Père. Purifions-nous de toute souillure de la chair et de l'esprit, afin de nous bâtir pour la maison

¹ PG.151:341–353

de Dieu, qui, considérant notre race non seulement comme une vigne et une maison, mais aussi comme un champ et une charrue semée, «est semblable, dit-il, à un homme qui a semé de la bonne semence dans son champ. Mais pendant qu'il dormait, son ennemi est venu, a semé l'ivraie parmi le bon grain, et s'en est allé» (Mt 13,25). Il n'est pas inopportun que j'aie placé cette parabole au cœur de mon propos : car grâce à elle, nous pouvons nous acquitter de notre dette et tenir la promesse faite par amour pour vous dans le discours précédent. En effet, en vous enseignant la moisson spirituelle et mentale, j'ai dit et montré que les moissonneurs de cette moisson spirituelle, qui s'exprime par le passage de l'incrédulité à la foi, sont les saints Apôtres et leurs successeurs, ainsi que les maîtres de piété qui existent encore aujourd'hui à travers les générations. Quant à la moisson mentale, qui s'exprime par le passage de chacun de nous de ce monde à la vie future, ses moissonneurs sont les saints Anges de Dieu, qui ont des prérogatives plus grandes que les Apôtres, car après la moisson, ils sélectionnent et séparent, d'une part, les bons, d'autre part, les méchants; ils envoient les bons au royaume de Dieu, mais jettent les méchants dans la Géhenne de feu. Ainsi, bien que j'en aie déjà parlé sans l'avoir démontré, j'ai promis, lorsque Dieu m'en donnera le temps et l'occasion, de présenter un argument solidement étayé par cette parabole du Seigneur. Car il dit (poursuivant la parabole) : «Le serviteur du Seigneur vit de l'ivraie dans les champs. Ils lui dirent : "Veux-tu donc que j'aille la cracher ?" Mais il répondit : "Non, de peur qu'en arrachant l'ivraie, vous n'arrachiez aussi le blé." Au temps de la moisson, je dis aux moissonneurs : "Ramassez d'abord l'ivraie et liez-la en gerbes, car je la brûlerai; puis, ramassez le blé dans ma grange"» (Mt 13,27-30).

L'ivraie, comme le dit le Seigneur, représente les fils du Malin; car, par la similitude de leurs actes, portant ses traits caractéristiques, ils deviennent sa semence et sont adoptés par lui. Le temps de la moisson marque la fin de ce monde. Car, bien que cela ait commencé plus tôt et s'accomplisse maintenant par la mort (individuelle), tout prendra fin ensuite. Ces moissonneurs sont des anges; car ils sont, et seront tout particulièrement alors révélés comme, les serviteurs du Roi céleste. «De même qu'alors, dit-il, on ramasse l'ivraie et on la brûle au feu, il en sera de même à la fin du monde. Le Fils de l'homme enverra» – il est aussi le Fils du Père Très-Haut – «alors il enverra ses anges, et ils enlèveront de son royaume tous les scandales» (Mt 13,40-41). Car notre Seigneur Jésus-Christ, en tant que Dieu, est le Seigneur de tous et le Roi du ciel et de la terre, et de tout ce qui est dans les cieux; et en tant qu'Homme, il s'est fait homme pour nous, ayant vaincu par la croix celui qui asservissait notre genre par la tromperie, et nous ayant rachetés par lui-même (δι' εαυτοῦ), et nous ayant ramenés à son Père, il a pour royaume le genre humain, et en particulier la sainte Eglise, rassemblée de toutes les nations. C'est pourquoi il enverra ses anges, et ils enlèveront de son royaume tous les scandales et ceux qui pratiquent l'iniquité, c'est-à-dire les hérétiques et ceux qui ne se sont pas détournés du péché et ne se sont pas repentis; car tout péché est iniquité. C'est pourquoi, les ayant rassemblés, ils les jetteront dans la fournaise ardente, où il y aura des pleurs et des grincements de dents. Voyez-vous, frères, combien la moisson et la séparation sont vraiment terribles et effroyables ! Nous avons dit vrai lorsque nous avons affirmé que les anges sont les moissonneurs de cette moisson et possèdent des prérogatives supérieures à celles des apôtres. Aussi, voyant les serviteurs du Seigneur, c'est-à-dire les anges de Dieu, l'ivraie dans les champs – c'est-à-dire les méchants et les pervers vivant parmi les justes et au sein de l'Eglise du Christ –, ils dirent au Seigneur : «Veux-tu que nous allions les arracher ?» – c'est-à-dire les extirper de la terre par la mort ? Mais le Seigneur leur répondit : «Non, de peur qu'en arrachant l'ivraie, vous n'arrachiez aussi le bon grain.»

Mais comment se serait-il passé qu'en arrachant l'ivraie, en extirpant les méchants par la mort et en les séparant des justes, ils auraient pu arracher le bon grain, c'est-à-dire le bon parmi les hommes ? – Beaucoup de méchants et de pécheurs, vivant avec ceux qui mènent une vie pieuse et juste, se convertissent parfois, avec le temps, et apprennent la piété et la vertu; et au lieu d'ivraie, ils deviennent bon grain. Ainsi, il arrive qu'en arrachant l'ivraie, le bon grain soit également arraché, si les anges le déracinent avant qu'il n'ait eu le temps de se repentir. Par ailleurs, beaucoup, étant mauvais, ont engendré des enfants ou des petits-enfants vertueux; c'est pourquoi Celui qui connaît tout d'avance n'a pas permis que l'ivraie soit arrachée prématurément. «Mais au temps de la moisson, dit-il, je dirai aux moissonneurs : Ramassez d'abord l'ivraie et liez-la en gerbes pour la brûler; puis, amassez le bon grain dans ma grange.» Ceci est en parfaite harmonie avec ce que le Seigneur dit dans une autre parabole. En effet : «Lorsque le roi entra et les vit couchés, il aperçut là un homme qui n'avait pas de vêtement de noces. Il lui dit : Ami,

comment es-tu entré ici sans vêtement de nocces ? Mais il garda le silence. Alors le roi dit aux serviteurs : Liez-lui les mains et les pieds, et jetez-le dans les ténèbres du dehors; là seront les pleurs et les grincements de dents» (Mt 22,11-13). Car, de même qu'il y avait de l'ivraie avec les bonnes semences, de même ici, parmi ceux qui étaient revêtus de bonnes œuvres, comme d'un vêtement de nocces, se trouvait un homme portant le vêtement souillé et honteux du péché; et de même que là le Seigneur avait ordonné d'abord d'arracher l'ivraie, puis de la jeter au feu, de même ici, disant d'abord : Liez-lui les mains et les pieds, puis : Jetez-le dans les ténèbres du dehors. Et il ajouta ce qu'il avait déjà dit, à savoir : «Là seront les pleurs et les grincements de dents», car les ténèbres extérieures sont semblables à la Géhenne de feu. Mais pourquoi ce lieu obscur est-il appelé lieu non pas de ténèbres intérieures, mais de ténèbres extérieures ? La Lumière inaltérable, véritable et éternelle, dans laquelle demeurent maintenant les esprits des justes, et dans laquelle les Saints demeureront alors avec leurs corps, est Dieu : car Il est le Soleil de Justice. Mais même maintenant, ceux qui vivent dans l'impureté et l'injustice sont hors de ce Soleil et de la lumière qu'il émet; mais ici, ils ont l'espoir du repentir et vivent, jouissant dès maintenant de la lumière des sens et trouvant la consolation auprès des autres créatures de Dieu, car Dieu, dans son amour, le permet et attend avec magnanimité leur correction. Mais ceux qui ne se repentiront pas ici, privés alors de la patience et de la miséricorde de Dieu envers eux et du plaisir qu'ils tiraient des créations sensibles de Dieu, et devenant ainsi encore plus éloignés de Dieu et privés d'espérance même, seront condamnés aux tourments éternels.

Ainsi, ceux qui sont aujourd'hui hors de cette vraie Lumière le seront encore davantage alors, comme nous l'avons dit, et seront livrés aux ténèbres qui sont en dehors de cette Lumière, à une tristesse et une angoisse inconsolables, comme le dit l'Apôtre : «La bonté de Dieu vous pousse à la repentance; mais à cause de votre endurcissement et de votre cœur impénitent, vous vous êtes amassé un trésor de colère pour le jour de la colère et de la révélation du juste jugement de Dieu» (Rom 2,4-5). Mais qui se tiendra devant la colère de Dieu ? Qui alors supportera l'épreuve et cette honte que le Seigneur nous a montrées dans l'Évangile par une parabole, disant à celui qui était, pour ainsi dire, vêtu du vêtement hideux du péché : «Comment es-tu entré ici sans robe de nocces, sans la parure de la vertu ?» Mais il garda le silence, n'osant ouvrir la bouche. Qui peut supporter la sentence vengeresse de Dieu et l'ardeur des anges à l'exécuter, arrachant le condamné au milieu des justes et le séparant comme l'ivraie du bon grain, le liant sans pitié et le jetant, hélas, en Géhenne ? Qui peut supporter ces ténèbres abyssales et impénétrables, la confusion incessante et inconsolable née des pleurs les plus intenses, des grincements et des claquements de dents ? La souffrance incessante et insupportable causée par le feu inextinguible ? Quel est donc ce feu qui touche les corps et les âmes, ceux qui sont incarnés et ceux qui ne le sont pas, les tourmentant tout en les préservant dans l'immortalité ? Un feu par lequel même notre feu terrestre sera consumé, comme il est écrit : «Les éléments, en brûlant, se consumeront» (II Pi 3,10). Quel terrible alourdissement à la souffrance, alors, que de n'offrir aucune perspective de libération ! Que dire de ne même pas voir l'abîme du mal dans lequel nous sommes plongés, car ce feu ne donne aucune lumière ! Cette moisson est semblable à cette aire de battage que le Christ purifiera, la fourche à vanter à la main, comme l'a révélé son Précurseur et Baptiste; il rassemblera le blé dans sa grange, mais il brûlera la paille dans un feu qui ne s'éteint jamais (Mt 3,12). Car la fourche à vanter dans la main du Christ représente ce que le Baptiste appelait les puissances angéliques; cette fourche est un van (pour purifier le grain).

Ainsi, de même que le grain, entre les mains du cultivateur, se déplace où et comment il le souhaite, de même les anges, entre les mains et par la puissance de notre Seigneur Jésus-Christ, se déplacent où et comment Il le souhaite et accomplissent Sa volonté. Mais ce qu'Il appelait «champ» lors de cette moisson, le Précurseur l'appelle ici «aire de battage» : car c'est sur l'aire de battage que se fait la distribution de tout ce qui a été récolté dans le champ. Ce qu'Il décrivait alors comme le glanage de l'ivraie, Il l'appelle ici la purification de l'aire de battage. Il appelle ici l'ivraie «paille», car l'ivraie, légère et sans fruit, est emportée par le vent avec la balle. Mais peut-être que le terme «paille» a ici une signification plus profonde, car il ne s'agit pas seulement de ceux qui nuisent à leur prochain, comme l'ivraie parmi les épis de blé auxquels leurs racines sont mêlées, mais aussi de ceux qui, bien que non nuisibles à autrui, sont instables et, de par leur stérilité, sont eux-mêmes stériles – eux aussi méritent le feu. Là, il l'a appelé une «fournaise ardente», mais ici, il l'a appelé un «feu inextinguible», montrant ainsi que le tourment (ou «châtiment») futur et éternel est sans fin pour ceux qui, par leur inaction dans la pratique de la

vertu et par une vie passionnée et pécheresse, sont devenus comme la paille et l'ivraie. Et ce que le Précurseur appelait ici un «grenier», le Christ l'a désigné comme le «royaume de Dieu»; car il dit : «Alors les justes resplendiront comme le soleil dans le royaume de leur Père.» Pourquoi donc n'a-t-il pas dit «dans le royaume de Dieu», mais «dans le royaume de leur Père» ? Pour montrer que l'homme doit d'abord devenir un enfant de Dieu et digne de l'appeler Père, puis légitimement héritier de son royaume. Comment l'homme devient-il enfant de Dieu ? Par l'exemple; pourquoi le Seigneur répond-il aux Juifs qui disent : «Nous sommes les enfants d'Abraham» : «Si vous étiez les enfants d'Abraham, vous feriez les œuvres d'Abraham» (Jn 8,39). Et lorsqu'ils répondirent : «Nous n'avons qu'un seul Père, Dieu» (Jn 8,41), il leur dit : «Si Dieu était votre Père, vous m'aimeriez, car je suis né de Dieu et je viens de lui» (Jn 8,42). «Vous avez pour père le diable, et vous voulez accomplir ses désirs» (Jn 8,44).

Voyez-vous comment, par ses mauvais désirs et ses mauvaises actions, l'homme devient un enfant du diable et, de ce fait, un héritier du feu éternel ? De même (à l'inverse), par de bonnes intentions et de bonnes actions, l'homme devient semblable à Dieu, son enfant et héritier de son royaume. Et montrant que la ressemblance à Dieu réside dans la vertu, le Seigneur dit : «Je vous donne un commandement nouveau : Aimez-vous les uns les autres; comme je vous ai aimés, aimez-vous aussi les uns les autres» (Jn 13,34); «Si donc je vous ai lavé les pieds, Seigneur et Maître, vous devez aussi vous laver les pieds les uns aux autres. Car je vous ai donné un exemple, afin que vous fassiez comme je vous ai fait» (Jn 13,14-15). Et : «Apprenez de moi, car je suis doux et humble de cœur, et vous trouverez le repos pour vos âmes» (Mt 11,29). Et : «Soyez miséricordieux, comme votre Père est miséricordieux» (Luc 6,36). Et : «Aimez vos ennemis, faites du bien, et donnez sans rien attendre en retour. Votre récompense sera grande, et vous serez les enfants du Très-Haut, car il est bon envers les ingrats et les méchants» (Luc 6,35). Ainsi, celui qui a une ressemblance avec Dieu, par amour et autres vertus, celui-là, enrichi par les œuvres du fait qu'il a pris Dieu pour Père, deviendra l'héritier du royaume du Père; «Et celui qui en est privé, non seulement le perd, mais est aussi livré aux ténèbres impénétrables et à un feu insoutenable et brûlant sans fin. C'est pourquoi, que celui qui désire être délivré de ce tourment sans fin et devenir héritier du Royaume éternel de Dieu ne soit pas l'ivraie, une mauvaise semence nuisible, causant du tort au corps et à l'âme de son prochain, odieuse à Dieu, présentée comme un exemple de mauvaises actions et de mauvaises pensées; qu'il ne soit pas le roseau et le chaume, si légers qu'ils sont facilement emportés ici et là par les souffles et les applications du mauvais esprit, si impurs qu'ils deviennent la nourriture des passions muettes et des démons; mais qu'il soit le bon grain, s'abstenant de toute action et parole impure, et pratiquant le contraire – les vertus et portant les fruits de la repentance : car ainsi il sera digne du grenier céleste et sera appelé fils du Père Très-Haut céleste, et, en tant qu'héritier, Réjouissons-nous d'entrer dans son royaume, illuminés par la gloire divine, que nous puissions tous recevoir par la grâce et l'amour de notre Seigneur Jésus Christ pour l'humanité, à qui appartient la gloire auprès de son Père éternel et du saint Esprit, bon et vivifiant, maintenant et toujours, et dans les siècles des siècles. Amen.